

## **Introduction**

### **Une expérience de travail de mémoire à Nantes à propos de la traite atlantique**

Jean-Marc MASSEAUT  
(Directeur de rédaction  
de la revue  
*Cahiers des Anneaux de la Mémoire*,  
Nantes)<sup>1</sup>

L'événement fondateur du travail de mémoire sur la traite atlantique à Nantes fut le colloque international universitaire organisé à Nantes en 1985. 113 personnalités universitaires venues de 21 nations de la communauté historique mondiale ont mis fin à l'occultation du passé du premier port négrier de France au XVIII<sup>e</sup> siècle et démontré l'intérêt et l'importance de la connaissance de l'histoire des traites et des esclavages.

Inspirés par cette manifestation essentielle mais limitée aux milieux universitaires, des Nantais ont alors fondé l'association Les Anneaux de la Mémoire afin de sortir ce passé de l'oubli et de transmettre au public cette vaste expérience humaine. En 1992-1994, l'association a inspiré et réalisé l'exposition des Anneaux de la Mémoire au château des Ducs à Nantes. Ce fut un autre événement important destiné cette fois au grand public. L'histoire de la traite atlantique fut déclinée à travers trois chapitres : l'Europe, l'Afrique, les Amériques. Une importante documentation sur le passé négrier nantais a pu être conservée aux Archives Départementales de Loire-

---

1. La liste des sommaires des *Cahiers des Anneaux de la mémoire* et la liste des conférences du centre d'Etudes des Anneaux de la Mémoire peuvent être consultés sur le site : [www.lesanneauxdelamemoire.com](http://www.lesanneauxdelamemoire.com).

Atlantique et des documents concernant les activités économiques et maritimes relatives à la traite et au sort des esclaves aux colonies ont été exposés au public. Enfin le combat abolitionniste et ce qu'il est convenu d'appeler les héritages de ce passé étaient évoqués dans la dernière partie de l'exposition. En plus des archives nantaises et du fond constitué depuis de nombreuses années par le musée des Salorges, une importante iconographie avait pu être rassemblée pour cet événement qui fut pionnier dans l'évocation de l'histoire négrière, tant à Nantes qu'en France. Cette manifestation fut plébiscitée par le grand public puisque l'on a dénombré plus de 400 000 visiteurs

Le colloque et l'exposition, riches d'enseignements, ont orienté la stratégie de l'association jusqu'à aujourd'hui, stratégie dans laquelle la qualité et la pertinence d'un travail de mémoire sur les traites et les esclavages exigent de rester au plus près de la recherche et de la production historique scientifique pour alimenter les thématiques destinées au public.

L'évocation de la traite négrière et de l'esclavage est en effet un sujet particulièrement grave, difficile et sensible. Les conséquences de cette vaste expérience historique sont encore palpables dans la démographie et dans les rapports sociaux qui caractérisent les sociétés atlantiques qui ont été concernées par la traite. Les systèmes de représentation et l'idéologie peuvent affecter l'analyse historique. Les sentiments relatifs à toutes les formes de culpabilité n'épargnent pas les chercheurs et les divers publics. La distanciation et l'objectivité sont toujours des objectifs difficiles à atteindre car il ne s'agit pas seulement de faits historiques mais d'une histoire humaine qui a laissé des traces encore perceptibles parmi les populations, et pas seulement parmi celles d'origine africaine. C'est pourquoi l'émotion, l'affect, voire le pathos sont toujours potentiellement présents.

Dans ce cadre général, l'expérience du travail de mémoire de l'association Les Anneaux de la Mémoire depuis une quinzaine d'années dans une ville particulièrement impliquée dans le passé négrier a montré que c'était avant tout par le biais de la diffusion de la connaissance historique que les ressentiments pouvaient s'apaiser et les dialogues se construire. Cependant, la traite négrière doit être considérée comme une importante et instructive expérience de l'histoire des hommes et à ce titre, il est important de pouvoir aussi la présenter comme un objet de connaissance qui ne soit pas seulement historique.

C'est pourquoi la méthode de travail des Anneaux de la Mémoire accorde une place secondaire aux pratiques mémorielles, nombreuses, qui font appel à l'émotion. On observe une multiplication d'événements commémorant la mémoire douloureuse de l'esclavage nés de la prise de conscience par le public et les pouvoirs publics de sortir le passé esclavagiste de l'occultation que l'on ne peut qu'apprécier au regard de l'oubli quasi systématique qui dominait auparavant. Face aux interrogations sur l'utilité de construire des monuments, de créer des lieux de méditation, de fixer des dates anniversaires pour évoquer la tragédie passée, la méthode de travail de mémoire expérimentée par Les Anneaux de la Mémoire, sans être en contradiction avec ces démarches, s'efforcent d'aborder la question des traites et des esclavages autrement que dans la dénonciation d'une tragédie occultée. Cette question est aussi un puissant moyen d'accéder à la connaissance du monde d'aujourd'hui car on constate que les quatre siècles de traite négrière sont loin d'avoir été secondaires dans la construction du monde atlantique. C'est donc sur l'accès à la connaissance que les efforts de travail de mémoire doivent aussi se développer, d'où la nécessité de soutenir et de diffuser la recherche scientifique.

L'expérience du travail de mémoire à Nantes a d'ailleurs montré que le besoin de connaissance est une demande incontestable d'un public qui n'a pas besoin que l'on force sa prise de conscience. À travers les contacts que l'association développe tant en France qu'en Europe, en Afrique ou aux Amériques, on observe que ce public existe dans les nombreux sites du monde atlantique où il y a une histoire locale en relation, d'une manière ou d'une autre, avec l'histoire de la traite et de l'esclavage. En effet, des chercheurs, non-spécialistes de l'étude sur la traite et l'esclavage, sont de plus en plus nombreux à savoir intégrer cette question dans le cadre de leurs travaux lorsqu'ils la rencontrent au hasard de leurs investigations. Car si la traite fut importante dans l'histoire de Nantes, de Liverpool, de Ouidah ou de Recife, elle ne fut pas pour autant inexistante dans de nombreux autres sites du monde atlantique. C'est pourquoi il est important de conjuguer la vision globale sur cette question avec des approches plus locales. Une telle démarche reflète bien ce que fut la traite négrière : une histoire déclinée dans des contextes locaux tous différents les uns des autres qui ont construit à leur manière respective une histoire mondiale.

Enfin, si la science historique est l'outil fondamental du travail de mémoire, ce n'est pas la seule discipline concernée. La connaissance historique apporte une aide importante à la compréhension de la genèse de certains systèmes de représentation. Mais dans le cas de la traite atlantique qui fut une longue confrontation et aussi une collaboration entre les Européens et les Africains concernés, et qui laisse encore des traces indiscutables dans les sociétés du monde atlantique, d'autres disciplines doivent être prises en compte. Car la demande des publics ne s'adresse pas seulement à l'histoire, elle cherche aussi à identifier certains héritages à l'origine de mentalités parmi ceux qui furent les victimes de l'esclavage mais aussi parmi ceux qui appartenaient aux milieux esclavagistes. Il est en effet important de considérer que, si les mémoires ne sont pas les mêmes, c'est une histoire commune qui les a produites.

C'est à partir de ces constatations que le travail des Anneaux de la Mémoire a été défini. Malgré sa dimension et son importance, l'exposition des anneaux de la mémoire au château des Ducs a en effet fermé ses portes après 18 mois d'existence. Il en est resté un film de 52 minutes réalisé par l'association. Il présente un point de vue global de la traite négrière à partir de l'iconographie rassemblée le temps de l'exposition. Ce film, essentiellement pédagogique, peut être un outil utile pour illustrer un programme d'enseignement et il est intéressant de constater que plus de 300 universités nord américaines l'ont acquis dans sa version en langue anglaise alors qu'il est quasi inexistant dans les universités françaises et dans les établissements de l'éducation nationale.

À côté de la réalisation de ce film, depuis la fermeture de l'exposition, l'association s'est efforcée de promouvoir la création d'un centre de ressources à l'échelle nationale qui offrirait des facilités aux chercheurs compte tenu de l'importante documentation nantaise, et des manifestations culturelles destinées au public afin de développer la dynamique observée à l'occasion de l'exposition. Cet effort est resté vain. En attendant que les autorités nantaises sachent faire le choix de répondre à la demande du public qui n'est pas seulement local et qu'elles veuillent bien soutenir une participation au travail de mémoire qui soit à la hauteur de ce que fut l'ancien premier port négrier français, l'association Les Anneaux de la Mémoire a poursuivi son projet de diverses manières, dont la création d'une revue annuelle : *Cahiers des Anneaux de la Mémoire*.

*La revue « Cahiers des Anneaux de la Mémoire »*

Cette revue en langue française existe depuis 1999 et vient de publier les numéros 10 et 11 consacrés aux ports négriers français. Elle doit son existence aux contributions de plus de 150 chercheurs internationaux qui ont bien voulu fournir des articles essentiellement historiques mais aussi venus d'autres disciplines. L'association s'efforce, avec l'aide des professeurs de langues et de leurs étudiants de l'université de Nantes, de faire traduire les nombreux articles en langue étrangère afin de les rendre accessibles aux lecteurs qui peuvent ainsi s'instruire de l'importante recherche non-francophone. Le projet de la revue est de contribuer à la diffusion des travaux sur les traites et les esclavages auprès d'un public le plus large possible. C'est grâce au soutien actif et efficace de chercheurs et universitaires, tant Français qu'internationaux, que cette revue associative a pu s'imposer comme une publication de référence sur la Traite et l'esclavage. L'objectif de la rédaction est de s'alimenter le plus possible auprès de la recherche en restant au contact avec les travaux des laboratoires et en participant aux colloques. Cette démarche permet de réaliser chaque année une édition qui ne prend pas part aux débats parfois complexes de la recherche, mais qui s'efforce de rendre accessible une meilleure connaissance du sujet auprès d'un large public. Si *Cahiers des Anneaux de la Mémoire* ne participent pas directement à la construction de la recherche, ils ont donc vocation à être un acteur important de sa diffusion.

Pour cela, les sommaires n'ont pas été construits à partir d'articles demandés à des auteurs tenus de répondre à une thématique, mais ce sont les thématiques qui ont été dictées par les articles proposés par les auteurs. Les thèmes abordés à travers 11 numéros couvrent le monde atlantique mais aussi certains aspects de la traite et de l'esclavage dans l'Océan indien et le monde arabe. Cette approche qui peut être comprise comme une volonté de déculpabilisation montre en fait à quel point le travail servile a été précurseur et important dans l'histoire mondiale du travail humain et elle permet ainsi de mesurer l'évolution des mentalités. Car l'existence de cette revue n'est pas seulement efficace du point de vue pédagogique, mais elle contribue aussi à alimenter une réflexion qui va au-delà de la dénonciation. En effet, il nous paraît important de diffuser les recherches historiques sur les aspects locaux des expériences de la traite et de l'esclavage, parce qu'elles participent à la construction d'une vision globale.

D'autre part, si l'approche historique est le pilier de la revue, d'autres disciplines sont aussi sollicitées. En effet, les fondateurs des *Cahiers des Anneaux de la Mémoire* ont pris conscience depuis leur fondation de la nécessité de faire un travail d'Histoire d'une part, mais aussi de la nécessité de développer certaines méthodes de travail de mémoire. Dans quelle mesure peut-on dire que cette violence humiliante a pu générer un trauma chez les sujets qui l'ont subi ? S'il y eut trauma, y aurait-il une mémoire collective d'un trauma qui fut collectif ? Acceptant cette perspective : «est-il légitime de transposer au plan de la mémoire collective et de l'histoire les catégories pathologiques proposées par Freud ? »<sup>2</sup>. Dès son premier numéro, en 1999, la revue a soulevé cette question largement développée par Paul Ricoeur. Selon ce dernier, faire l'histoire de la traite et de l'esclavage atlantique c'est établir un dialogue avec l'origine d'un trauma afin d'en faire le deuil car «...des blessures réelles et symboliques sont emmagasinées dans la mémoire collective »<sup>3</sup> et «on peut parler, non seulement en un sens analogique mais dans les termes d'une analyse directe, de traumatismes collectifs, de blessure de la mémoire collective »<sup>4</sup>. C'est donc au moyen d'un dialogue entre Histoire et Psychanalyse et avec la compétence des psychanalystes du comité de rédaction<sup>5</sup> que la revue s'efforce d'expérimenter un certain type de travail de mémoire. Ainsi, de même que le sujet dépasse sa névrose par l'identification et la mise en conscience de sa propre histoire, il pourrait être utile que les sociétés fassent ce même travail par l'identification et la mise en conscience de l'histoire des communautés qui la constituent. Mais ce travail ne doit pas être réservé aux héritiers de l'esclavage d'origine africaine. Si la mémoire esclavagiste appartient surtout au continent américain, la mémoire négrière, celle de la traite, appartient surtout aux cultures européennes et africaines des nations qui l'ont pratiquée à partir, notamment, des ports de l'Europe et de l'Afrique durant des siècles. Si l'on admet que les héritiers de l'esclavage ont appris la haine de soi par les humiliations subies, la revue pose aussi la question de l'héritage d'un autre trauma, beaucoup plus collectif, celui la peur de l'autre. Les centaines de milliers de marins qui ont embarqué dans les ports négriers d'Europe durant les siècles de traite ont vécu des voyages dangereux et meurtriers. L'hostilité systématique de leurs prisonniers que l'on

---

2. Paul RICOEUR, *La Mémoire, l'Histoire et l'Oubli*, Paris, Seuil, 2000, p. 94.

3. Paul RICOEUR, *op. cit.*, 99.

4. Paul RICOEUR, *op. cit.*, 95.

5. Il s'agit d'Olivier DOUVILLE et de Hugues LIBOREL-POCHOT.

découvre en étudiant l'histoire de ces voyages était l'une des raisons de la peur permanente qui régnait parmi les équipages, même lorsque les conditions de navigation étaient satisfaisantes. L'histoire démontre que la violence était permanente dans l'univers de la traite et de l'esclavage et, en faisant l'histoire de cette violence et de cette peur, il peut être possible d'y trouver un moyen d'en faire le deuil. C'est ainsi que l'on peut envisager, aussi, la nécessité du travail de mémoire. Car si l'on se limite à l'analyse statistique de la traite négrière, on peut observer qu'en termes de trafic économique cette activité fut secondaire quantitativement, y compris dans le port de Nantes puisqu'elle ne concerna qu'un tiers du commerce au long cours et une proportion moindre encore de tous les trafics maritimes et fluviaux, cabotage compris. Pourtant, si les héritages et les séquelles de cette histoire sont loin d'être secondaires aujourd'hui, c'est bien parce qu'elle eut une importance que l'analyse quantitative ne permet pas d'identifier à elle seule. Cette histoire humaine qui a concerné des millions d'Africains et des centaines de milliers d'Européens, qui ne fut glorieuse pour personne et qui a marqué les mémoires collectives, doit être non seulement connue mais aussi évaluée à l'aide de toutes les approches possibles grâce à la recherche.

Enfin, il s'avère, à la lumière de l'expérience acquise par l'association, que la demande des publics émane aussi de la jeunesse. C'est pourquoi la revue tient à offrir un moyen de diffusion à de jeunes chercheurs qui doivent être soutenus. Ainsi les derniers numéros consacrés aux ports français ont été réalisés avec l'aide de deux jeunes chercheurs nantais.

#### *La création d'un centre d'étude : cycle de conférences et mallettes pédagogiques*

Le projet des Anneaux de la Mémoire, initié par l'exposition du château des Ducs, s'est aussi poursuivi à travers une expérience pédagogique originale qui doit son existence à l'étroite collaboration avec les chercheurs acceptant de venir présenter leurs travaux. L'université permanente, une institution importante qui dispense des conférences et des cours à plus de 6 000 personnes et dépendant de l'université de Nantes, a permis la création depuis quatre années d'un centre d'études des anneaux de la mémoire qui propose une série de conférences. Les auditeurs sont des Nantais habitués aux activités de l'université permanente, et ils sont représentatifs de ce public qui demande à s'instruire sur le sujet pour de raisons diverses. Ils restent

fidèles au point de croître en nombre chaque année. C'est pour nous une preuve qu'il existe bien une demande du public qui confirme l'intérêt du travail de mémoire sur le thème de la traite transatlantique et de l'abolition de l'esclavage.

Comme en ce qui concerne la revue, les thématiques des cycles annuels sont dictées par les axes de recherche des conférenciers, lesquels sont souvent des auteurs d'articles parus dans les cahiers. Cette méthode empirique donne un résultat qui reste cependant cohérent et pédagogique à l'image de la méthode pratiquée dans la réalisation des cahiers. Qu'il s'agisse de la publication d'un article ou de la présentation d'un exposé, nous ne posons pas en fait le postulat selon lequel il existerait des concepts à définir ou à illustrer. Selon nous, c'est à partir de l'évocation et de l'accumulation des connaissances sur les nombreuses expériences historiques à travers l'espace et le temps, que l'on peut mesurer la place de l'histoire de la traite et de l'esclavage dans l'histoire générale, sa présence prégnante dans les sociétés du passé et dans les héritages contemporains. Cette démarche peut permettre de construire ou de reconstruire des concepts qui ne soient pas seulement calqués sur des systèmes de représentation actuels.

L'expérience du dialogue entre la psychanalyse et l'histoire que nous proposons dans les cahiers a aussi été faite à l'occasion de certaines de ces conférences, et cela même si la difficulté était grande de s'adresser à un public sensible au sentiment de culpabilité en abordant des thèmes portant sur les mentalités d'esclaves et sur celles des négriers. La subtilité des conférenciers et la confiance des auditeurs qui se sont habitués à des questions difficiles ont cependant permis la réussite de telles expériences. L'approche psychanalytique des héritages de l'histoire négrière ayant succédé à de nombreuses conférences à caractère historique, la connaissance acquise a donné aux auditeurs les moyens d'une vaste réflexion personnelle dépassant l'indignation sur un passé qui serait lointain et extérieur. Elle a permis aussi de donner les moyens de mieux identifier les instrumentalisation du passé par la connaissance des mécanismes de ces instrumentalisation.

Les cahiers et le centre d'étude étant des outils qui s'adressent avant tout à un public adulte, sinon érudit, l'association a pensé également à se tourner vers le public scolaire. L'une des raisons du succès de l'exposition de 1992 avait d'ailleurs été l'intérêt manifesté par ceux-ci pour ce sujet. En effet, grâce à l'initiative de membres de l'association, spécialistes du travail pédagogique, des milliers de

scolaires ont ainsi pu profiter de visites commentées. L'initiative semble avoir marqué l'esprit de ces visiteurs puisque aujourd'hui encore des hommes et des femmes, élèves à l'époque de l'exposition, contactent l'association dans le cadre de leurs études supérieures ou de leur vie professionnelle pour y trouver la documentation qui complète une réflexion initiée dans leur jeunesse. Afin de poursuivre cette démarche pédagogique, malgré l'absence d'un musée pérenne accessible au public et aux scolaires, l'association a réalisé des mallettes pédagogiques mises à la disposition des enseignants qui souhaitent apporter des notions historiques à leurs élèves. Le « coffre » contient des ouvrages littéraires, historiques, des bandes dessinées, des films qui peuvent servir de support pour un travail pédagogique. Il couvre tout l'éventail des niveaux de l'enseignement primaire et secondaire. L'utilité de ce « coffre » est réelle étant donné la demande constante que nous observons auprès des enseignants. Si l'on doit souligner que cet outil n'est pas toujours d'un usage facile vu la complexité du sujet et la diversité des documents proposés, il est cependant très utilisé.

#### *L'émergence d'une alliance internationale*

Le travail de mémoire décrit dans les expériences précédentes illustre une démarche orientée vers l'accès à la connaissance et vers sa diffusion. Il y a cependant une autre expérience importante qui caractérise le travail de l'association. Depuis sa création, grâce à l'influence de certains membres, dont celle de son président, un travail systématique de contacts et de relations extérieures a été mis en place et n'a cessé de prendre de l'ampleur. Ce travail découle d'un constat fait dans de nombreux sites du monde atlantique impliqués dans la traite des esclaves. Quelle qu'ait été leur importance, tous les grands sites négriers, comme Bordeaux, Liverpool, Lisbonne, Ouidah, Loango, Pernambouc, Le-Cap-aux-Français et Nantes, bien sûr, pour ne citer que les plus célèbres, ont été connectés les uns aux autres. Ils étaient les éléments d'un réseau de ports internationaux coopérant ou rivalisant selon les époques, les situations politiques et les lois du marché. L'histoire de la traite à Nantes appartient donc à celle d'une mondialisation de la circulation des biens et des personnes dont la traite négrière fut l'un des aspects les plus tragiques. Le travail de mémoire sur la traite des esclaves ne peut donc pas se limiter à appréhender cette expérience historique et humaine comme une particularité historique locale détachée d'un mouvement d'ensemble

et de ses liens internationaux. C'est pour cela que Les Anneaux de la Mémoire souhaitent multiplier les contacts avec des partenaires hors de la seule ville de Nantes.

Cette volonté de contacts est d'autant plus fructueuse que depuis les vingt dernières années, les partenaires français ou étrangers qui partagent l'idée de la nécessité du travail de mémoire sur la traite des esclaves et l'esclavage sont de plus en plus nombreux. C'est donc sur la base du constat, d'une part du caractère mondial de la traite des esclaves, et d'autre part du développement tant en France qu'ailleurs de la prise de conscience de la nécessité d'un travail de mémoire sur cette question alimentée par les échanges entre interlocuteurs, que l'association s'est efforcée de participer à ce mouvement en créant « l'alliance des anneaux de la mémoire ».

Cette structure est destinée à contribuer à l'échange des connaissances et des expériences de toutes celles et ceux qui souhaitent collaborer, à partager les moyens de diffusion auprès du public. Dans cette perspective l'association a participé à la réalisation de plusieurs expositions en France et à l'étranger. Plusieurs exemplaires d'une exposition démontable consacrée à une histoire globale de la traite circulent à travers la France depuis plusieurs années et l'association participe à des manifestations à l'étranger en fournissant des expositions démontables répondant à la demande de leurs interlocuteurs. Plusieurs expériences de travail en commun ont été menées ou sont en cours avec des partenaires européens, africains ou aux Amériques. C'est ainsi que des expositions temporaires ont été expédiées au Bénin, en Afrique du Sud, en Floride ou en Louisiane. Ces expositions permettent à nos interlocuteurs d'offrir à leur public une perspective historique qui complète leurs diverses approches locales. Des projets sont aussi en cours avec des partenaires au Cameroun et au Brésil pour participer à la conception et la réalisation de musées.

Enfin un dernier aspect des activités de l'association, à travers l'expérience de l'alliance, est sa participation aux efforts d'aide au développement décentralisé. C'est d'abord en relation avec des institutions culturelles, scolaires et économiques d'Haïti que l'alliance a développé cet aspect du travail de mémoire. Il faut rappeler que la traite nantaise représente près de la moitié de la traite française et que près de 80% des navires négriers nantais ont eu pour destination l'île de Saint-Domingue. L'essentiel de la traite nantaise a donc profité du peuplement d'Haïti en esclaves. Il existe déjà et depuis longtemps de nombreuses associations françaises et nantaises qui oeuvrent dans le

domaine de la coopération avec Haïti. C'est en participant à cet effort collectif que Les Anneaux de la Mémoire répondent à la délicate question de la réparation des torts causés par la traite négrière.

*Esquisse d'un bilan critique*

L'échec principal du travail de mémoire sur la traite atlantique à Nantes a en fait été l'impossibilité d'obtenir de la part des autorités locales la réalisation d'un lieu pérenne qui permette aux publics, aux scolaires, aux chercheurs, Nantais, Français ou d'ailleurs, de disposer d'un musée, d'un espace pouvant recevoir des expositions et des manifestations artistiques, d'une bibliothèque, d'un centre de ressource, bref d'un lieu à la hauteur de ce que le patrimoine historique nantais peut apporter au travail de mémoire qui se développe en France et à l'étranger. L'expérience nationale et internationale des Anneaux de la Mémoire permet de constater que de tels lieux existent parfois sur des sites beaucoup moins importants que ne le fut le port de Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle et ceux qui existent dans les sites majeurs pourraient constituer des modèles.

On pense bien sûr à Liverpool, premier port négrier anglais avec un trafic plus important que celui de Nantes. Les autorités de Liverpool semblent en effet avoir appréhendé la question de la mémoire négrière à l'inverse des autorités nantaises. Lorsque l'exposition temporaire des Anneaux de la Mémoire réalisée, avec le soutien actif des autorités locales récemment élues (1989), a été inaugurée en 1992, d'anciens entrepôts de grande dimension du port de Liverpool avaient déjà été aménagés en site touristique incluant un vaste musée de la marine marchande, le *Merseyside maritime museum*, qui n'a pas son équivalent en France. L'exposition temporaire de Nantes reçut la visite de responsables culturels de Liverpool qui purent mesurer sa pertinence et son succès populaire. Lorsque l'exposition nantaise ferma ses portes, en 1994, un musée sur l'esclavage transatlantique, le *Transatlantic slavery Gallery* fut créé à Liverpool la même année mais dans un vaste musée de la marine marchande, avec en parallèle un musée sur l'émigration dont le port de Liverpool fut l'un des premiers centres durant les siècles de colonisation de l'Amérique du Nord. De là la naissance d'un important complexe muséographique qui a le statut de musée national et présente l'intérêt de regrouper l'histoire maritime, son chapitre sur l'émigration et l'histoire de la traite et de l'esclavage atlantique. Rénové en 2007, la partie consacrée à la traite a pris de l'importance : elle couvre désormais tout

l'étage d'un vaste bâtiment. La démarche mémorielle qui sous-tend cette réalisation est décrite dans le propos du P<sup>r</sup>. David Fleming, Directeur des Musées nationaux de Liverpool. Présentant le nouveau musée devenu *International Slavery Museum*, il s'est en effet exprimé en ces termes.

« En 1994, les musées de Liverpool ont inauguré le musée de l'esclavage transatlantique, le premier du genre dans le monde. Ce musée a eu un énorme impact et reçu un très grand nombre de visiteurs. Mais il y a aujourd'hui la nécessité de décrire cette histoire de manière plus approfondie encore étant donné sa place dans les questions qui nous interpellent aujourd'hui...

Notre but est de créer un musée international de l'esclavage pour promouvoir la compréhension de l'esclavage transatlantique et de son impact encore visible aujourd'hui.

Notre but est d'interpeller l'ignorance et le malentendu en regardant l'impact profond et durable de l'esclavage et de la traite d'esclaves sur l'Afrique, l'Amérique du Sud, les Etats-Unis, les Caraïbes et aussi l'Europe occidentale... Nous pourrions ainsi améliorer notre compréhension du monde qui nous entoure ».

Depuis sa réouverture, cet ensemble muséographique a accueilli des centaines de milliers de visiteurs et, en marge de ce musée, il est prévu pour 2010 la réalisation d'un important centre de ressources qui regroupera des documents et des archives du passé, des productions contemporaines de toutes sortes. Ce centre doit permettre d'accroître encore le nombre de visiteurs et d'offrir des moyens supplémentaires d'accès à la connaissance tant aux chercheurs qu'aux scolaires et aux publics en général.

Pour en finir avec l'exemple de Liverpool, la perspective historique dans laquelle ce musée place l'histoire de la traite des esclaves montre que le sujet peut et doit être évoqué dans son contexte historique global. Ce cadre, c'est celui de l'histoire maritime d'un port de l'Atlantique. À Liverpool, l'histoire de la traite et toute la réflexion mémorielle sont introduites par ce biais. La méthode, outre sa vertu pédagogique, permet de prendre la mesure d'une histoire qui s'insère dans le cadre d'une histoire maritime et internationale, laquelle introduit des réflexions auxquelles le grand public doit avoir accès.

Cette expérience de travail de mémoire à Liverpool intéresse tout particulièrement Les Anneaux de la Mémoire qui, depuis la fermeture de l'exposition en 1994, en collaboration avec d'autres associations et des chercheurs qui partagent la même analyse, revendiquent à Nantes la réalisation d'un projet comparable dont les autorités de Liverpool

ont montré la faisabilité et la pertinence. Le patrimoine historique nantais est en effet important. Il recouvre aussi bien l'histoire ouvrière (Nantes fut le premier centre de construction navale durant une large période du XVIII<sup>e</sup> siècle avant que la métallurgie n'occupe ce rang au XIX<sup>e</sup> siècle) que l'histoire maritime bien sûr, dans laquelle s'insèrent l'histoire coloniale et l'histoire négrière. La place de cette ville dans l'histoire des idées et des structures peu ou prou touchées par les questions de la traite et de l'abolition de l'esclavage (Nantes fut un important centre d'implantation des loges maçonniques) montrent également que la démarche adoptée à Liverpool pourrait être aisément exportée à Nantes qui fut le premier port de traite du royaume de France.

Pourquoi cette expérience n'a-t-elle pas pu aboutir, pour l'instant, dans le premier port négrier du royaume de France ? Au-delà de la question récurrente du financement des associations dont Les Anneaux de la Mémoire font partie, les autorités de Nantes ont fait des choix différents dans la mise en place de leur politique de participation au travail de mémoire. Le château des Ducs, qui avait accueilli l'exposition dans un espace de 2 000 m<sup>2</sup>, sur plusieurs étages il y a quinze ans, était sous-équipé et inutilisé pour partie. Un vaste programme de rénovation a permis de redonner à ce monument toute sa beauté et de le rendre à nouveau accessible au grand public. Il abrite le musée de la ville qui existait déjà et qui a été agrandi et embelli. Or, c'est dans une grande salle, parmi les 32 que compte désormais le musée, que l'histoire locale et internationale de la traite atlantique et de l'esclavage sont présentées. On peut ici mesurer, et pas seulement en terme de surface, le recul enregistré par rapport à l'importance donnée à ce thème lors de l'exposition de 1992. C'est en effet le seul endroit évoquant la traite et l'esclavage que l'on puisse visiter dans la ville.

À la demande des donneurs d'ordres, les responsables du musée ont introduit l'histoire de la traite et de l'esclavage dans le contexte historique choisi par les autorités. La critique qui avait été faite de l'exposition des Anneaux qui avait paru « isoler la traite dans l'histoire de Nantes aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> »<sup>6</sup> et le souci « de ne pas faire du sujet (la traite) un sujet en marge de l'histoire »<sup>7</sup> semblent avoir été vains. Ce sujet important et complexe, est en effet traité dans « une

---

6. Krystel GUALDE, responsable de la conservation, musée du Château des Ducs de Bretagne, Nantes. « La traite et l'esclavage dans les collections publiques en Bretagne et à Nantes » in- *Cahier de la Compagnie des Indes*, n°9/10-2006, p. 156.

7. Krystel GUALDE, « La traite... » in- *op. cit.*, p. 157.

salle parmi d'autres » d'un musée d'histoire de la ville. Le visiteur du musée de la ville de Nantes installé au château des Ducs, forteresse terrestre s'il en fut, découvre au hasard des thèmes évoquant l'histoire locale, l'existence de la traite nantaise. Il risque donc de ne voir dans celle-ci que l'un des chapitres de cette histoire locale, et cela même s'il y a quelques références au caractère international et à la dimension humaine de la traite. Et encore doit-on ajouter que l'idée de « ne pas faire du sujet un sujet en marge de l'histoire » est encore affaiblie dans le choix de l'endroit où il est évoqué. Placé parmi des sujets locaux, le thème de la traite est inscrit dans un lieu qui évoque l'histoire terrestre et médiévale de la ville.

Nous avons conscience du fait que le problème de la place de la traite dans un espace mémoriel n'est pas simple. Dire l'histoire de la traite nantaise dans un contexte historique qui ne soit pas seulement local, pourrait suggérer qu'il s'agit de « chercher une responsabilité partagée avec les autres ports de la façade atlantique pour laver l'image de la ville »<sup>8</sup>. À Liverpool, le dilemme a été tranché, d'une part, par la création d'un vaste espace muséographique *World Museum Liverpool*, *Merseyside Maritime Museum* et *International Slavery Museum* décrivant l'histoire mondiale et maritime dans laquelle ce grand port, qui fut aussi négrier, a été impliqué et en réalisant, d'autre part, un second espace muséographique séparé du précédent consacré à l'histoire locale de Liverpool : *Museum of Liverpool*.

Il semble cependant que la question de savoir comment et pourquoi dire l'histoire des traites et des esclavages n'est pas seulement affaire de pédagogie ou de méthode. Selon les mots de Krystel Gualde, « une autre intention déterminante dans l'écriture du musée a été de ne pas stigmatiser Nantes » et « nous connaissons le danger d'isoler Nantes de son contexte : faire du musée d'Histoire de la ville le lieu d'expiation de toutes les traites »<sup>9</sup>. Ces propos datés de 2006 prolongent en fait ceux qui étaient tenus en 1992. Ainsi, dans l'introduction du catalogue de l'exposition des Anneaux de la Mémoire, pouvait-on lire : « Faut-il pour autant désigner des coupables ? ... si nous avons le devoir de regarder l'histoire en face, comme nous l'avons fait, il serait vain de s'y attarder »<sup>10</sup>. À quinze ans d'intervalle, on mesure les difficultés qui demeurent de s'extraire des ambiguïtés et de faire face à la force du sentiment de culpabilité

---

8. Krystel GUALDE, « La traite... » in-*op. cit.* p. 158.

9. Krystel GUALDE, « La traite... » in-*op. cit.* p. 158.

10. Jean-Marc AYRAULT, Député-Maire de Nantes, *Catalogue de l'exposition des anneaux de la mémoire*, 1992, p. 8.

qui peut entraîner des instrumentalisation faussant le travail de mémoire. On peut aussi s'interroger sur cette idée de l'inutilité de s'attarder sur l'histoire dès l'instant où ses « crimes » ont été reconnus et s'efforcer d'identifier les enjeux politiques auxquels le travail de mémoire est parfois confronté. Le travail de mémoire sur les traites et les esclavages n'est pas seulement un acte de contrition permettant de ne plus avoir à revenir sur la « faute » dès lors que celle-ci est avouée. Un travail de mémoire consiste à s'instruire de l'extrême complexité des sociétés précédentes. C'est s'efforcer de comprendre les mécanismes qui les ont conduits parfois à l'inhumain. C'est en fait tenter de comprendre d'où l'on vient et ce qui a pu forger des mentalités collectives. Or, dans l'observation des mentalités et des tensions inhérentes à nos sociétés d'aujourd'hui, le travail de mémoire interpelle le politique. Les héritages de cette immense expérience historique ne concernent-ils que les gens d'Afrique et des Amériques ? Si cela concerne aussi l'Europe occidentale, la responsabilité qui incombe aux sites qui furent impliqués n'est-elle pas de participer au travail d'histoire ? Ces questions révèlent la difficulté qu'il y a aujourd'hui, dans les villes négrières, de raconter l'histoire négrière au grand public et la tentation qu'il y a de « se réfugier dans la symbolique abolitionniste ».

L'autre choix des autorités nantaises dans le cadre de ce travail de mémoire à travers la réalisation de ce que nous appelons un monument-mémorial de l'abolition de l'esclavage, nous illustre bien cette difficulté. Si le choix du lieu est peu surprenant (il s'agit d'un bâtiment situé sur les berges de la Loire, le fleuve qui se déverse vers l'Atlantique), on remarquera que ledit bâtiment n'est pas destiné à dire au public l'histoire négrière nantaise mais plutôt à évoquer l'honneur du combat abolitionniste dans le cadre d'une mise en scène destinée à faire prendre conscience de la pertinence de ce combat. Il est nécessaire de s'interroger sur ce choix car il est des instrumentalisation politiques, souvent anachroniques, de l'histoire de la traite et de la mémoire qui se veulent dénonciatrices des responsabilités du passé au profit d'enjeux du présent. Ainsi, le fait de préférer limiter l'évocation de l'histoire de la traite à sa partie « glorieuse », en insistant sur le fait que cette histoire n'a pas à être répétée inlassablement donne la mesure du poids des inerties culturelles. D'autre part, en ne parvenant pas à dire au public l'histoire de la traite dans toute sa complexité et toute son ampleur, en ne proposant qu'une évocation spectaculaire de l'abolition, ne cherche-t-on pas à se présenter également comme héritier de la seule

abolition n'acceptant que l'héritage « glorieux » et refusant l'héritage « honteux » réservé aux adversaires ? Un tel choix peut être compris comme une utilisation de l'histoire pour servir aujourd'hui, une revendication de représentant du progrès.

La démarche est contraire aux buts du travail de mémoire et perpétue, sous d'autres prétextes, l'occultation traditionnelle du passé esclavagiste, une attitude constante dans les sociétés d'Europe, d'Afrique et des Amériques concernées par ce passé difficile à appréhender. L'histoire scientifique nous a appris que jusqu'à la période des premiers balbutiements du combat abolitionniste, depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'à une époque où la Traite avait pris des proportions considérables, celle-ci fut suffisamment tolérée et admise par les élites pour être pratiquée au profit de pans entiers des sociétés concernées en Europe en Afrique et aux Amériques. Mais c'était aussi le siècle des Lumières en France qui s'inspirait du « Scottish Enlightenments » britannique, et dont certains idéaux mirent du temps non seulement à s'imposer, mais surtout à être définis. Parce que son histoire révèle les limites des Lumières qu'étudia en profondeur Yves Benot, la Traite permet de se demander si les idées de progrès furent seulement une révélation réservée à des élus d'exception ou le résultat aussi d'expériences qui marquent les sociétés et dont toutes les sociétés portent l'héritage.

Ce débat, surtout connu des intellectuels, est l'un des questionnements que l'histoire de l'esclavage peut inspirer et qui devrait être proposé au public par les moyens adéquats. C'est en tout cas à cela qu'oeuvrent Les Anneaux de la Mémoire dont nous nous réjouissons que son expérience serve à la réflexion engagée au Havre depuis peu et qui progresse dans tous les grands ports négriers français du XVIII<sup>e</sup> siècle.